

**Séquence d'enseignement-apprentissage
visant à développer la compétence
à dégager l'information importante
dans divers textes de genre documentaire
(I^{er} cycle du secondaire)²⁴**

²⁴ Séquence élaborée à partir de la séquence de Bruno Maranda, Roxanne Constant et Marie-Claire Gagnon.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	28
Activité 1 : Les stratégies de lecture	29
Texte 1 : <i>Les mythes de la mer</i>	32
Activité 2 : La reprise de l'information	34
Texte 2 : <i>Les monstres marins dans la mythologie</i>	35
Activité 3 : Les discours rapportés	39
Texte 3 : <i>Atlantide</i>	41
Conclusion	45
Bibliographie	46

INTRODUCTION

Au cours de cette séquence didactique, les élèves seront amenés à travailler sur un corpus de trois textes encyclopédiques liés par un thème commun, soit la mythologie de l'eau. L'objectif général de la séquence est de développer, chez des élèves de premier cycle du secondaire, la compétence à dégager l'information pertinente dans différents textes de genre documentaire, dans le but de la rendre significative pour eux. Pour ce faire, nous avons élaboré quatre activités qui permettront aux élèves d'améliorer leur compétence en lecture.

Compte tenu de la complexité du texte retenu pour la première activité, les stratégies de lecture deviennent essentielles à sa bonne compréhension. En conséquence, l'objectif spécifique de cette activité sera de permettre de développer des stratégies de lecture utiles pour les textes de genre documentaire afin de pouvoir prélever l'information pertinente. Les élèves amorceront donc la séquence avec une activité permettant de travailler les processus d'élaboration et les microprocessus. Le premier contenu de grammaire textuelle sera travaillé dans la deuxième activité et touchera les processus d'intégration à travers la reprise de l'information. Cette activité vise à repérer les différentes formes de reprise de l'information et à en apprécier les procédés. Elle permettra aux élèves de prendre conscience que les éléments clés d'un texte peuvent être repris différemment afin de permettre l'apport de nouvelles informations. Le texte travaillé est riche en reprises, ce qui le rend intéressant pour cette activité. La dernière activité vise à faire repérer les discours rapportés dans des textes documentaires et à faire comprendre que ceux-ci permettent d'appuyer les propos de l'auteur et de justifier la validité de l'information du texte.

ACTIVITÉ 1 – LES STRATÉGIES DE LECTURE

Objectif spécifique : cette activité vise à développer des habiletés métacognitives en amenant l'élève à se donner des stratégies de lecture utiles lors de la lecture de textes documentaires. Le texte à l'étude est un texte encyclopédique : *Les mythes de la mer* (cf. p. 32).

Préparation de l'activité

Les élèves recevront une feuille sur laquelle ils devront remplir un tableau des stratégies à utiliser avant, pendant et après la lecture (cf. tableau p. 31). Dans ce tableau, les éléments en caractère romain et en noir seront déjà inscrits lorsque les élèves recevront leur feuille et les éléments en italique et en rouge seront ajoutés par les élèves au cours de l'activité, avec l'aide de l'enseignant. Tout d'abord, l'enseignant demandera aux élèves ce qu'ils ont l'habitude de faire avant de commencer la lecture d'un texte et écrira les éléments pertinents au tableau, sous la colonne *avant la lecture*. Par exemple, certains élèves pourront soulever le fait qu'ils commencent par regarder de quoi le texte parle en se fiant au titre, aux illustrations ou aux descriptions sous les illustrations. L'enseignant pourra ajouter qu'il est important d'utiliser ces informations afin de déterminer ce qui est déjà su à propos du sujet. L'enseignant aidera donc les élèves à compléter leur tableau en reformulant leurs réponses et en les mettant sur certaines pistes. Il inscrit ces réponses au tableau pour donner un modèle aux élèves du travail attendu. Ils devront remplir la colonne des stratégies *pendant la lecture* lors de la lecture en groupe du texte *Les mythes de la mer*.

Déroulement

Une fois les stratégies *avant la lecture* inscrites, l'enseignant commencera la lecture avec le groupe. Il interviendra tout au long de la lecture afin de préciser les stratégies qui seront utilisées *pendant la lecture*. Dès la première ligne, il demandera aux élèves quelle information importante ils ont lue, soit le sujet : les mythes de la mer. Ils devront surligner cette information et inscrire dans la marge qu'il s'agit du sujet. Ils ajouteront ensuite la stratégie *soutenir la progression de la compréhension* dans le tableau.

À la troisième ligne, l'enseignant demandera aux élèves la signification du mot *subsistance* en leur conseillant d'utiliser le contexte. Une fois qu'une définition adéquate aura été trouvée,

l'enseignant remplira une autre case du tableau des stratégies avec les élèves : *résoudre tes difficultés d'ordre lexical ou syntaxique*. À la ligne treize, l'enseignant demandera aux élèves à quoi renvoie le pronom personnel *en*, qui remplace *la mer*. L'enseignant et les élèves ajouteront alors une sous-catégorie à la deuxième stratégie, soit *chercher les référents des pronoms*. À partir de la ligne dix-huit, l'enseignant demandera aux élèves de dégager un sous-aspect particulier aux mythes de la mer. Les élèves constateront que la majorité des mythes de la mer sont liés au déluge. Une autre case du tableau sera remplie : *cerner le contenu en surlignant et en notant les aspects et sous-aspects* de ce qui est décrit. Finalement, à la ligne quarante, l'enseignant demandera aux élèves qui est l'auteur des propos du passage des lignes quarante-et-un à quarante-cinq. Il s'agit d'un discours rapporté (notion qui sera abordée au cours de la séquence), car l'énonciateur principal fait intervenir d'autres énonciateurs (les géologues), qui apportent leur propre explication. L'enseignant remplira avec les élèves une autre case de la colonne *pendant la lecture*, soit *reconnaitre l'insertion d'un discours rapporté*.

À partir de ce passage, les élèves continueront seuls la lecture du texte et continueront à utiliser par eux-mêmes les *stratégies pendant la lecture* tout en laissant des traces de leur démarche. Une fois la lecture terminée, l'enseignant appliquera les *stratégies après la lecture* en demandant aux élèves quelles stratégies ils ont utilisées et comment elles les ont aidés à mieux comprendre le texte. Par le biais de cette discussion, l'enseignant amènera les élèves à expliciter les stratégies qu'ils ont utilisées. Par exemple, certains diront qu'ils ont pu se servir du texte pour trouver la définition du mot *subsistance* ou encore qu'ils ont fait ressortir les idées principales et secondaires afin de mieux comprendre le sujet. Une courte discussion portera également sur l'appréciation du texte. Les éléments soulevés seront inscrits dans le tableau des stratégies sous la colonne *après la lecture*. Ensuite, les élèves liront les deux autres textes en utilisant les mêmes stratégies et en laissant les traces de leur démarche (période 2).

Finalement, l'enseignant révisera avec les élèves les *stratégies avant, pendant et après la lecture* pour harmoniser les tableaux. Il spécifiera que les tableaux ne sont pas nécessairement adéquats pour tous les genres de textes : les élèves pourront éventuellement ajouter ou modifier des éléments dans leur tableau lorsqu'ils auront à lire des textes argumentatifs ou narratifs, par exemple.

Mes stratégies de lecture

AVANT	PENDANT	APRÈS
<p><i>Tu dois déterminer ce que tu sais déjà sur le texte :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Par rapport au sujet - Par rapport au genre du texte - Par rapport aux destinataires 	<p><i>Tu dois soutenir la progression de ta compréhension :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Prendre des notes dans la marge - Faire un tableau ou un organisateur graphique 	<p><i>Tu dois préciser les stratégies que tu as utilisées</i></p>
<p>Tu dois déterminer le but de ta lecture :</p> <ul style="list-style-type: none"> - En connaître davantage sur le sujet - Étudier les caractéristiques du texte - Étudier des faits grammaticaux - Faire une comparaison avec d'autres textes 	<p><i>Tu dois résoudre tes difficultés d'ordre lexical ou syntaxique :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Chercher les référents des pronoms - Identifier les marqueurs de relation importants et les organisateurs textuels - Utiliser le contexte pour trouver la signification d'un mot 	<p><i>Tu dois évaluer l'efficacité des stratégies que tu as utilisées</i></p>
<p><i>Tu dois anticiper le contenu à partir d'indices :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Te questionner - Faire des hypothèses - Observer les illustrations, les intertitres, les descriptions des images, etc. 	<p><i>Tu dois cerner le contenu en surlignant et en notant :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les idées principales et secondaires - Les aspects et les sous-aspects de ce qui est décrit 	<p><i>Tu dois réagir au texte :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Déterminer ce que tu as aimé ou moins aimé - Relever ce que tu as appris
	<p>Tu dois dégager ce qui donne une unité au texte :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Son champ lexical - Le sujet ou le thème - La variété de langue 	<p>Tu dois noter tes difficultés et ce que tu dois améliorer</p>
	<p><i>Tu dois reconnaître l'insertion d'un discours rapporté direct, indirect ou indirect libre</i></p>	

Sujet Les mythes de la mer sont très nombreux, et chaque peuple a les siens. Il n'est pas étonnant que la mer, source de subsistance mais pleine de périls, ait alimenté la mythologie de tant de peuples différents et éloignés. Mais il est surprenant que, tout en étant présentés de manière différente, les mythes et les légendes de peuples qui n'ont certainement eu aucun contact culturel entre eux, semblent raconter les mêmes épisodes : inondations, tempêtes, pêches miraculeuses. La source de la mythologie est évidemment la réalité, et la réalité de tout peuple qui vit près de la mer, et en tire sa subsistance, est faite précisément de tempêtes, d'inondations et de pêches miraculeuses. Certains mythes font référence à quelque chose de plus qu'une inondation, car il s'agit d'une marée haute, épouvantable, qui recouvre tout. Comme après le déluge biblique, on voit naître, de quelques survivants privilégiés, une nouvelle lignée, destinée à repeupler le monde. Il ne s'agit pas de cas sporadiques : plusieurs dizaines de mythes chez différents peuples racontent des épisodes similaires, en les adaptant à des réalités géographiques différentes elles aussi. Ainsi, nous trouvons en Asie treize récits divers du déluge, l'Europe nous en offre quatre, l'Australie et l'Océanie neuf, l'Afrique cinq. Dans le Nouveau monde, il en apparaît seize en Amérique du Nord et quatorze en Amérique du Sud. Cette énumération ne tient pas compte du mythe importé par les missionnaires chrétiens et adapté par les cultures locales, mais bien uniquement des mythes appartenant au fond autochtone. Les deux thèses sont encore en présence : déluge universel ? Ou bien chaque peuple a-t-il créé son mythe à partir d'une inondation qu'il aurait vécue séparément ? De nos jours, certains géologues penchent pour la première hypothèse et l'expliquent

pronom + antécédent

aspect des mythes

↳ = autres énonciateurs ↳ verbe de parole



par la grande quantité d'eau qui, s'évaporant de l'océan, est retombée sous forme de neige sur les calottes glaciaires du Groenland ou de l'Antarctique. En été, des icebergs se détachent des calottes, et dérivent dans l'océan : en fondant, ils restituent ainsi de l'eau à l'océan, dont le volume se trouve considérablement augmenté.

discours rapporté

Essayez d'imaginer ce qui arriverait si ces phénomènes n'avaient pas lieu : les calottes glaciaires s'étendraient démesurément, et recouvriraient la Terre entière. L'évaporation de l'eau et l'absence de précipitations feraient



Ci-dessous : estampe japonaise représentant le bonze Nichiren (1222-1282), prouvant à ses disciples qu'il est une incarnation du Bouddha éternel, en apaisant une tempête d'un geste des mains. Nichiren fonda une secte religieuse très austère, encore active aujourd'hui. Il fut condamné à mort et, une fois grâcé, fut exilé dans l'île de Sado, où il mourut.

sans cesse baisser le niveau des mers. C'est exactement ce qui s'est passé au cours du million d'années écoulé où, à quatre ou cinq reprises, les calottes glaciaires se sont étendues, recouvrant de très vastes zones émergées à la suite du retrait de la mer : les calottes ont fondu plusieurs fois, et la mer a retrouvé son niveau actuel.

La dernière glaciation (que les géologues appellent würmienne) a pris fin il y a seulement 8 000 à 10 000 ans : il y a 12 000 ans, l'Amérique du Nord, l'Europe septentrionale, et les Alpes jusqu'à la plaine du Pô étaient re-

couvertes de glace, et le niveau de la mer était inférieur de plus de 100 mètres à celui d'aujourd'hui. Cela signifie que les côtes se découpaient différemment alors ; ainsi, le nord de l'Adriatique était entièrement émergé, et on pouvait se rendre à pied d'Ancône en Yougoslavie. A partir de cette époque, les glaces ont commencé à fondre, et la mer, gonflée par les fleuves en crue, s'est élevée dans le monde entier, envahissant peu à peu les côtes. Il y a 12 000 ans, l'homme connaissait déjà la peinture et l'élevage, et il se préparait à apprendre à cultiver la terre. Mais il ne savait pas encore écrire, et les souvenirs étaient transmis de père en fils sous forme de légendes et de mythes. C'est peut-être pour cela que chaque peuple a son mythe du déluge, sans doute le premier et le plus lointain souvenir d'un événement géologique gigantesque qui a porté la mer à son niveau actuel.

D'ouest en est

Le Popol-Vuh, livre sacré des Maya-Quinche, raconte que, avant l'apparition de la vie, il n'y avait que « la mer immobile et le ciel immense ; rien n'émergeait de cette eau calme, de cette mer paisible, solitaire et tranquille ». Cette tranquillité se transforma en fureur terrifiante quand les dieux, pour punir les hommes, déchainèrent le déluge : les hommes, « qu'ils avaient créés, ne pensaient pas, ne parlaient pas avec leur Créateur, et furent

ACTIVITÉ 2 – LA REPRISE DE L'INFORMATION

Objectif spécifique : cette activité vise à développer la compétence à repérer les reprises dans un texte et à saisir l'effet des différents procédés de reprise de l'information. Textes utilisés : *Les monstres marins dans la mythologie*.

Activité de compréhension de lecture

Dans un texte, afin d'éviter la redondance, il y a souvent des mots ou des groupes de mots qui servent à désigner la même chose; « [c]es mots ou ces groupes de mots reprennent un élément déjà mentionné dans le texte et forment ainsi des chaînes qui contribuent à assurer l'unité du sujet »²⁵. L'enseignant demande aux élèves de lire le texte *Les monstres marins dans la mythologie* (cf. page suivante) et de se concentrer sur les mots qui sont utilisés pour reprendre les GN *les sirènes* et *les marins*. Les élèves constateront qu'il n'existe pas que des reprises totales par des pronoms ou des GN, mais qu'il existe aussi des reprises partielles, c'est-à-dire des cas où un aspect ou une partie seulement de l'antécédent est désigné par la reprise. Lorsque les élèves auront surligné toutes les reprises, l'enseignant leur demandera de remplir les tableaux de la page 37 en classant les substituts dans leur colonne respective : pronom ou GN. Ils devront également préciser le genre et le nombre des substituts, afin de mieux voir la correspondance avec l'antécédent (ils constateront alors que certains types de reprises – comme les reprises spécifiques et par association, dont ils découvriront le nom plus tard – peuvent avoir un genre et un nombre différents de l'antécédent).

²⁵ Suzanne-G Chartrand, Denis Aubin, Raymond Blain, et al., « Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui », Montréal, Édition Graficor (Chenelière Éducation), 1999, p.24.

- reprises de « les sirènes »
- reprises de « les marins »

II. LES MONSTRES MARINS DANS LA MYTHOLOGIE

A. Femmes et hommes poissons

Les sirènes

Nous nous représentons souvent **les sirènes** comme des créatures dotées d'un corps de femme sur une queue de poisson. Pourtant, dans l'Antiquité*, **elles** avaient l'apparence d'oiseaux à visage de femme, **elles** possédaient des serres* puissantes ou des pattes de lion. **Elles** étaient dotées d'une belle voix et parfois jouaient d'un instrument de musique, **elles** étaient alors pourvues de bras.



Le mot "sirène" qui vient du latin siren et du grec seirèn aurait deux significations : "attacher avec une corde" (rappel de l'épisode d'Ulysse dans "L'Odyssée", cf. ci-dessous) ou "clair et sec" car ce serait par temps clair, sec et sans vent que **les sirènes** apparaîtraient le plus souvent. Dans l'Antiquité*, **les marins** devaient s'attacher au mât de **leur navire** pour ne pas être tenté de rejoindre **les sirènes**, **leurs chants fascinants** visant à **les attirer** sur les écueils*. Ce fut ainsi le cas d'Ulysse dans "L'Odyssée".

Les sirènes sont les filles du dieu-fleuve Achéloos (la filiation est moins assurée du côté maternel : les muses, ...).

Elles sont associées, dès le départ, à la mort. Ainsi, **les sirènes**, **femmes à corps d'oiseaux**, apparaissent sur des vases funéraires ou sur des tombes grecques. **Elles** évoquent l'oiseau à tête humaine qui incarnait l'âme des morts en Égypte.

Les sirènes symbolisent également le dernier refuge des noyés : **elles** prennent soin **des marins morts** et **les** emmènent au fond des mers, là où les vivants ne peuvent se rendre.

Il semble que **la sirène à queue de poisson** soit apparue dans la littérature vers le 8ème siècle. **Elle** est représentée, tantôt comme une très jolie femme, dotée d'une belle poitrine, de cheveux toujours longs et ondulés, variant du blond au vert en passant par le roux flamboyant, tantôt comme un monstre hideux. Dans ce cas, la queue de poisson symbolisait une sorte de serpent et faisait d'**elle** un véritable démon femelle, symbole de la luxure* (représentée par le miroir et le peigne qui évoquent les prostitués). Argument repris par l'Eglise chrétienne : **la sirène** représente l'amour charnel. L'élément dans lequel **elle** évolue, la mer, est un espace inconnu, insondable, constituant le domaine du diable.



Femme-oiseau et **femme-poisson** coexistent au Moyen Âge* et ont les mêmes fonctions : **elles** attirent **les marins** par **leur beauté**, **les** envoûtent par **leurs chants mélodieux**, **les** endorment puis **les** tuent et **les** dévorent.

Une mort certaine attend donc **les navigateurs** (noyade ; **erreurs de navigation du marin** en raison de **sa baisse de vigilance** ce qui peut être fatal en mer ...). La vue d'**une sirène** par **un marin**, qu'il soit en mer ou à terre, est d'ailleurs un présage de malheur : tempête, mauvaise pêche, mort, ...

Les reprises du GN *les sirènes* (sous-titre) selon leur classe

Pronoms (Genre et nombre)	Groupes nominaux (Genre et nombre)
elles (fém., plur.)	les sirènes (fém., plur.)
elles (fém., plur.)	les sirènes (fém., plur.)
Elles (fém., plur.)	les sirènes (fém., plur.)
elles (fém., plur.)	leurs chants fascinants (masc., plur.)
Elles (fém., plur.)	Les sirènes (fém., plur.)
Elles (fém., plur.)	les sirènes (fém., plur.)
elles (fém., plur.)	femmes à corps d'oiseau (fém., plur.)
Elle (fém., sing.)	Les sirènes (fém., plur.)
elle (fém., sing.)	La sirène à queue de poisson (fém., sing.)
elle (fém., sing.)	la sirène (fém., sing.)
elles (fém. plur.)	Femme-oiseau et femme-poisson (2 fém. sing.)
	leur beauté (fém. plur.)
	leurs chants mélodieux (masc. plur.)
	une sirène (fém. sing.)

Les reprises du GN *les marins* selon leur classe

Pronoms (Genre et nombre)	Groupes nominaux (Genre et nombre)
s' (masc., plur.)	leur navire (masc., sing.)
les (masc., plur.)	des marins morts (masc., plur.)
les (masc., plur.)	les marins (masc., plur.)
les (masc., plur.)	les navigateurs (masc., plur.)
les (masc., plur.)	erreurs de navigation du marin (fém., plur.)
les (masc., plur.)	sa baisse de vigilance (fém., sing.)
les (masc., plur.)	un marin (masc., sing.)
il (masc., sing.)	

En classant les diverses reprises, les élèves constatent que la reprise de l'information peut se faire avec des groupes nominaux introduits par des déterminants divers ou des pronoms personnels (l'enseignant précise que les démonstratifs et possessifs sont aussi possibles).

Une fois cet exercice effectué, l'enseignant demande à la classe de tenter de raffiner le classement des divers types de reprises. Les élèves, en plénière, observent que certains GN reprennent intégralement l'expression de départ, alors que d'autres ne reprennent que le nom, celui-ci étant accompagné d'un déterminant différent. Ils observent encore que certains GN sont tout à fait différents de l'expression qu'ils reprennent : certains sont des expressions dont le sens est équivalent, d'autres sont des groupes ne désignant qu'un aspect ou une partie de l'élément de départ. L'enseignant les félicite et les invite à consulter la GPFA (p. 23-38) pour prendre connaissance de la terminologie utilisée pour distinguer les types de reprises qu'ils ont rencontrées (périphrase, synonyme, spécifique, association, répétition).

Il les invite finalement à représenter graphiquement l'enchaînement des reprises des groupes « les sirènes » et « les marins » contenues dans le texte *Les monstres marins dans la mythologie* à partir des tableaux qu'ils ont déjà remplis et de la GPFA. Les élèves doivent spécifier le type de chaque reprise.

1. Les sirènes

- ➔ 1.1 *les sirènes* (rep. par simple répétition d'un GN)
- ➔ 1.2 *elles* (rep. totale par un pronom personnel)
- ➔ 1.3 *elles* (rep. par un pronom personnel)
- ➔ 1.4 *Elles* (rep. par un pronom personnel)
- ➔ 1.5 *elles* (rep. par un pronom personnel)
- ➔ 1.6 *les sirènes* (rep. par simple répétition d'un GN)
- ➔ 1.7 *les sirènes* (rep. par simple répétition d'un GN)
- ➔ 1.8 *leurs chants fascinants* (reprise par association (GN avec dét. possessif))
- ➔ 1.9 *Les sirènes* (rep. par simple répétition d'un GN)
- ➔ 1.10 *Elles* (rep. totale par un pronom personnel)
- ➔ 1.11 *les sirènes* (rep. par simple répétition d'un GN)
- ➔ 1.12 *femmes à corps d'oiseaux* (reprise totale par un GN (périphrase))
- ➔ 1.13 *Elles* (reprise totale par un pronom personnel)
- ➔ 1.14 *Les sirènes* (rep. par simple répétition d'un GN)
- ➔ 1.15 *elles* (rep. totale par un pronom personnel)
- ➔ 1.16 *la sirène à queue de poisson* (reprise partielle (spécifique))
 - ➔ 1.16.1 *Elle* (reprise totale par un pronom personnel)
 - ➔ 1.16.2 *elle* (reprise totale par un pronom personnel)
- ➔ 1.17 *La sirène* (reprise par un GN contenant le même nom introduit par un dét. différent)
 - ➔ 1.17.1 *Elle*
- ➔ 1.18 *Femme-oiseau et femme poisson* (reprise par deux spécifiques)
 - ➔ 1.18.1 *elles* (reprise par un pronom personnel)
 - ➔ 1.18.2 *Leur beauté* (rep. par association (GN introduit par un dét. possessif))
 - ➔ 1.18.3 *Leurs chants mélodieux* (rep. par association (GN avec dét. possessif))
- ➔ 1.19 *une sirène* (reprise par un GN contenant le même nom introduit par un dét. différent)

2. Les marins

- ➔ 1.1 *s'* (rep. totale par un pronom personnel)
- ➔ 1.2 *leur navire* (rep. par association (GN avec dét. possessif))
- ➔ 1.3 *les* (rep. par un pronom personnel)
- ➔ 1.4 *des marins morts* (rep. par un GN (spécifique))
- ➔ 1.5 *les* (rep. par un pronom personnel)
- ➔ 1.6 *les marins* (rep. par simple répétition d'un GN)
- ➔ 1.7 *les* (rep. totale par un pronom)
- ➔ 1.8 *les* (rep. totale par un pronom)
- ➔ 1.9 *les* (rep. totale par un pronom)
- ➔ 1.10 *les* (rep. totale par un pronom)
- ➔ 1.11 *les navigateurs* (rep. par un GN contenant un synonyme)
- ➔ 1.12 *erreurs de navigation du marin* (rep. par association (GN + GPrép))
- ➔ 1.13 *sa baisse de vigilance* (rep. par association (GN avec dét. possessif))
- ➔ 1.14 *un marin* (rep. par un GN introduit par un dét. différent)
 - ➔ 1.14.1 *il* (rep. totale par un pronom personnel)

ACTIVITÉ 3 – LES DISCOURS RAPPORTÉS

Objectif spécifique : cette activité vise à amener les élèves à repérer les discours rapportés dans des textes documentaires et à comprendre que ceux-ci permettent d'appuyer les propos de l'auteur et de valider l'information du texte. Texte utilisé : *Atlantide*.

Introduction à la notion de discours rapporté :

L'enseignant commence par demander aux élèves s'ils croient qu'il est possible d'écrire un texte documentaire en ne s'appuyant que sur ses propres connaissances. Les élèves répondent qu'ils ont besoin de sources d'informations afin d'avoir plus de connaissances sur le sujet, mais aussi pour rendre leurs propos plus crédibles. Il faut donc que certains propos viennent d'ailleurs. Quels types d'indices peut-on retrouver dans un texte qui puisse nous assurer que certaines informations ne sont pas le produit de l'auteur? Les élèves soulèvent certains éléments dont les guillemets et les expressions telles que : *selon un tel, dit-il, un tel affirme que*, etc. L'enseignant rappelle qu'on nomme « discours rapportés » les segments de texte dont l'énonciateur n'est pas l'auteur du texte que l'on est en train de lire, c'est-à-dire qu'« il y a discours rapporté lorsqu'on reprend des propos qui ont été énoncés dans une situation de communication autre que celle du texte où ils sont insérés »²⁶.

L'enseignant demande aux élèves d'établir les différentes façons de rapporter les propos d'autrui. L'enseignant reformule les réponses des élèves de façon à leur faire intégrer le métalangage approprié et, en plénière, la classe arrive aux conclusions suivantes :

Il existe différents types de discours rapportés. Le **discours direct** rapporte les propos exacts d'un émetteur en utilisant les guillemets ou le tiret de dialogue. On retrouve donc les pronoms de première personne lorsque l'émetteur se désigne. Ces propos sont introduits par un verbe de parole suivi des deux points. Dans le cas d'un **discours indirect**, les paroles ne sont pas rapportées telles quelles, mais sont reformulées. Elles sont introduites par un verbe de parole généralement suivi d'une subordonnée complétive (ou d'un groupe prépositionnel contenant un infinitif) et il n'y a pas de guillemets puisque les paroles ne sont pas citées. Quant au **discours**

²⁶ Suzanne-G Chartrand, Denis Aubin, Raymond Blain et Claude Simard, *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Montréal, Éditions Graficor (Chenelière Éducation), 1999, p. 40.

indirect libre, plus difficile à cerner, il ne possède pas les marques distinctives du discours direct ni celles du discours indirect. Celui-ci n'est généralement pas signalé par une démarcation formelle et permet à l'auteur de mêler son point de vue à celui d'un autre énonciateur ou d'une autre source dont on évoque les propos. L'enseignant précise qu'il existe aussi d'autres formes de discours rapportés²⁷.

Activité de compréhension de lecture

Les élèves lisent le texte *Atlantide* (cf. page suivante). L'enseignant leur demande alors de se regrouper en équipes de trois et de surligner les discours rapportés contenus dans ce texte. Ils devront inscrire dans la marge de quel type de discours ils croient qu'il s'agit après avoir mis en relief les divers indices qui leur permettent de l'affirmer. Il demande aussi aux élèves d'identifier la source des propos rapportés

Il les invite à consigner leurs trouvailles dans trois tableaux différents, qu'il leur remet : un pour les discours directs, un pour les discours indirects et un pour les autres formes dont le discours indirect libre. L'enseignant circule pour répondre aux questions éventuelles des équipes. Un retour en plénière sera effectué par la suite.

²⁷ Voir GPFA, p. 39-41.

Légende :

- discours rapporté
- marques du discours
- source

Atlantide

1. PRÉSENTATION

Atlantide, île fabuleuse regorgeant de richesses, ayant brusquement disparu lors d'un cataclysme, et dont la légende habite l'imaginaire populaire depuis l'Antiquité.

2. ORIGINES DU MYTHE

Le mythe de l'Atlantide prend naissance dans deux célèbres dialogues de Platon, le *Timée* et le *Critias ou l'Atlantide*. Dans le récit du *Timée*, l'île est décrite au législateur et poète athénien Solon, à l'occasion d'un de ses voyages, par un prêtre égyptien du temple de Saïs. Celui-ci lui affirme qu'à une époque reculée, neuf mille ans plus tôt, existait une île d'une superficie supérieure à celle de l'Asie Mineure et de la Libye réunies, située à l'ouest des colonnes d'Hercule — nom désignant alors le détroit de Gibraltar. Le prêtre révèle en outre qu'une civilisation florissante s'y était développée et que cette nation avait colonisé tous les peuples méditerranéens à l'exception des Athéniens, venus à bout de leur désir d'hégémonie. Il achève son récit en précisant que l'île a disparu dans un gigantesque cataclysme.

Indirect
libre

Indirect

Indirect

Indirect

3. UNE CIVILISATION IDÉALE

Dans le *Critias ou l'Atlantide*, inachevé, Platon raconte plus en détail l'histoire de l'Atlantide. Il décrit cette nation comme une communauté à l'organisation politique harmonieuse et exemplaire. Selon le *Critias*, au moment du partage du monde, Athènes est donnée à Athéna, déesse de la Sagesse, tandis que l'Atlantide est attribuée à Poséidon, dieu de la Mer. Celui-ci s'éprend d'une jeune Atlante, Clito, et s'installe avec elle dans une forteresse érigée sur une montagne située au centre de l'île. La jeune femme lui donne dix enfants, dont l'aîné a pour nom Atlas. Ce dernier, après le partage par son père de l'île en dix royaumes destinés à chacun de ses enfants, règne à son tour sur le cœur du territoire. Il devient le suzerain de ses frères cadets, et marque l'histoire par sa bienveillance et son sens de l'équité. Ces qualités contribuent directement à faire de l'île l'un des lieux les plus prospères de la Terre.

Indirect
libre

Indirect
libre

Selon le *Critias*, les rois de l'Atlantide et leurs descendants sont célèbres pour leurs talents de commerçants et de constructeurs, et s'illustrent notamment dans la réalisation de somptueux palais. L'île renferme également de multiples richesses minérales tels des gisements de cuivre, de fer et d'or, qui assurent, avec la fertilité exceptionnelle des sols, l'immense prospérité de ses habitants. Cependant, le désir de

Indirect
libre

conquête guerrière qui s'empare des Atlantes annonce leur perte. Malgré plusieurs succès en Afrique et en Asie, ils se heurtent à l'opposition athénienne face à laquelle ils sont défaits. Le déclin de la civilisation de l'Atlantide s'affirme alors et peu de temps après, l'île est engloutie par les flots.

4. POSTÉRITÉ DU MYTHE

Depuis les dialogues de Platon, la légende de l'Atlantide fascine l'imagination populaire et, au fil des siècles, nombreux sont les peuples qui ont voulu **s'affirmer comme descendants de l'Atlantide**. Les évocations du philosophe ont fait l'objet de nombreuses spéculations, relatives notamment à leur véracité. Bien que les éléments de l'histoire et de la description qu'il en fait soient très probablement fictifs, des recherches récentes menées par des océanographes **laissent supposer que l'Atlantide pourrait avoir été une île grecque de la mer Égée**. Cette île, connue sous le nom de Théra ou Santorin, a été victime d'une gigantesque éruption volcanique vers 1600 av. J.-C. D'autres théories **ont successivement assimilé l'Atlantide à la Crète, aux îles Canaries, à la péninsule scandinave et au continent américain**.

En 1627, le philosophe anglais Francis Bacon donne à son portrait de l'organisation politique d'un état idéal le titre de *Nouvelle Atlantide*. **Le continent englouti**, évoqué notamment dans *Vingt mille lieux sous les mers* de Jules Verne en 1870, inspire également un roman à Pierre Benoit (*l'Atlantide*, 1919) et un film à Georg Wilhem Pabst (*l'Atlantide*, 1932).

Indirect
libre

Indirect

Indirect
libre

Indirect
libre

TABLEAU A
Les discours directs

	Énonciateur principal	Marques du discours	Propos rapportés
1			

TABLEAU B
Les discours indirects

	Énonciateur autre	Marques du discours	Propos rapportés
1	Un prêtre égyptien du temple de Saïs (personnage de Platon)	affirme qu'	à une époque reculée, neuf mille ans plus tôt, existait une île d'une superficie supérieure à celle de l'Asie Mineure et de la Libye réunies, située à l'ouest des colonnes d'Hercule –nom désignant alors le détroit de Gibraltar.
2	Le prêtre	révèle qu'	une civilisation florissante s'y était développée et que cette nation avait colonisé tous les peuples méditerranéens à l'exception des Athéniens, venus à bout de leur désir d'hégémonie.
3	Il (le prêtre)	en précisant que	l'île a disparu dans un gigantesque cataclysme.
4	Des recherches récentes menées par des océanographes	laissent supposer que	l'Atlantide pourrait avoir été une île grecque de la mer Égée.

TABLEAU C
Autres formes de discours rapportés, dont les discours indirects libres

	Émetteur/source	Indice	Propos rapportés
1	<i>Timée</i>	Dans le récit de	L'île est décrite au législateur et poète athénien Solon [...] par un poète égyptien du temple de Saïs.
2	Il (Platon)	décrit (qqch.) comme	cette nation... une communauté à l'organisation politique harmonieuse et exemplaire.
3	<i>Le Critias</i>	selon	au moment du partage du monde, Athènes est donnée à Athéna [...] Ces qualités contribuent à faire de l'île l'un des lieux les plus prospères de la Terre.
4	<i>Le Critias</i>	selon	les rois de l'Atlantide et leurs descendants sont célèbres pour [...] Le déclin de la civilisation de l'Atlantide s'affirme alors et peu de temps après, l'île est engloutie par les flots.
5	Des peuples	s'affirmer comme	Descendants de l'Atlantide
6	D'autres théories	ont assimilé	(assimiler) l'Atlantide à la Crète, aux Îles Canaries, à la péninsule scandinave et au continent américain
7	Jules Verne	évoqué	Le continent englouti

Puisqu'il n'y a pas de discours directs dans les textes présentés, les élèves doivent ensuite prendre chacun des discours indirects trouvés dans le « Tableau B » et les transformer, de façon à en faire des discours rapportés directs. Les élèves savent qu'il s'agit d'ajouter un verbe de parole suivi des deux-points et de mettre les propos entre guillemets. Ils doivent apprécier l'effet sur le lecteur de l'une ou l'autre forme de discours rapportés.

Corrigé

- 1) *Platon affirme : « à une époque reculée, neuf mille ans plus tôt, existait une île d'une superficie supérieure à celle de l'Asie Mineure et de la Libye réunies, située à l'ouest des colonnes d'Hercule - nom désignant alors le détroit de Gibraltar. »*
- 2) *Le prêtre dit : « une civilisation florissante s'y était développée et que cette nation avait colonisé tous les peuples méditerranéens à l'exception des Athéniens, venus à bout de leur désir d'hégémonie. »*
- 3) *Il précise : « l'île a disparu dans un gigantesque cataclysme. »*
- 4) *Les océanographes disent : « l'Atlantide pourrait avoir été une île grecque de la mer Égée. »*

Les élèves constatent qu'on ne peut choisir l'un ou l'autre; le choix du type de discours rapporté dépend du contexte. Dans le texte étudié, aucun des passages en discours indirect n'aurait vraiment pu être écrit en discours direct.

CONCLUSION

Au cours de la production de cette séquence, nous avons appris qu'il est important de rendre les élèves actifs et de ne pas systématiquement commencer les activités avec de l'enseignement magistral. Il faut aller chercher leurs connaissances et leur permettre d'en bâtir de nouvelles à partir de celles-ci. De plus, il est important de relier les activités entre elles si l'on veut obtenir des résultats optimaux et décloisonner les apprentissages. Il vaut mieux investir du temps sur une même séquence textuelle plutôt que de passer d'une activité à l'autre sans que les notions travaillées aient de liens entre elles. La grammaire textuelle doit être utilisée pour l'amélioration des capacités de compréhension en lecture des élèves. L'avantage d'une séquence didactique est que les activités ne sont pas décousues et que les élèves sont naturellement en mesure d'en voir la progression et de constater les liens qui existent entre elles.

BIBLIOGRAPHIE

Textes du corpus à l'étude :

"Atlantide." *Microsoft® Encarta® 2006* [DVD]. Microsoft Corporation, 2005.

DE ROSA, Eugenio, *Le grand livre de la mer*, édition revue et corrigée par Nathalie Bailleux, Tolède, Hachette/Deux Coqs d'Or, 1992, 247 p.

Monstres marins : Mythes et légendes, [En ligne],

http://www.lacitedelamer.com/fr/ocean_connaissance/mediatheque/Dossiers_documentaires/Monstres_marins/femmesethommes.asp [Site consulté le 21 septembre 2006].

Ouvrages théoriques :

BENTOLILA, Alain et André PETITJEAN [dir.], *Maîtrise de l'écrit 4^e*, Paris, Éditions Nathan, 1996, 254 p. (pages consultées : 46 à 56).

CHARAUDEAU, Patrick et Dominique MAINGUENEAU [dir.], *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002, 661 p. (pages consultées : 45 à 50 et 487 à 489).

CHARTRAND, Suzanne-G., Denis AUBIN, Raymond BLAIN, et al., *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Montréal, Éditions Graficor (Chenelière éducation), 1999, 397 p. (pages consultées : 23 à 41).

CHEVALIER, Nathalie, Dominique FORTIER, Roger LAZURE et, al., *Têtes d'affiche, Manuel B*, Anjou, Éditions CEC, 2006, 501 p. (pages consultées : 33 et 38).

COMBETTES, Bernard, FRESSON, Jacques et TOMASSONNE, Roberte, *Bâtir une grammaire 6^e et 5^e*, Paris, Éditions Delagrave (G. Belloc), 1977, 191 p. (pages consultées : 59 à 65).

GIASSON, Jocelyne, *La compréhension en lecture*, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1990, 255 p. (pages consultées : 121 à 136).

GOSSELIN, Marie-Hélène, Geneviève BOURBEAU, Nathalie COLLESSION, et al., *Laissez-Passer, (B), Volume 1, Premier cycle français du secondaire, Manuel de l'élève*, Laval, Éditions Grand Duc. HRW, 2006, 324 p. (pages consultées : 232 et 261).

GREVISSE, Maurice, *Le petit Grevisse, Grammaire française*, Bruxelles, Éditions De Boeck, 2005, 303 p. (pages consultées : 266 et 267).

LUSIGNAN, Guy, « La lecture stratégique au secondaire », dans *Québec français*, numéro 96 (hiver 1995), pages 29 à 33.

RIEGEL, Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Quadrige/ PUF, 2005, 646 p. (pages consultées : 597 à 601 et 610 à 616).